

*IMAGINE A WHITE SURFACE WITH
IRREGULAR BLACK SPOTS*

Mirko Baselgia travaille avec une variété de médiums et de matériaux, et observe en profondeur les dynamiques et les structures qui caractérisent notre monde afin de mettre en évidence les relations d'interdépendance qui lient tous les organismes vivants entre eux et avec leur environnement. Les notions de territoire, de ressources naturelles et d'impermanence sont au cœur de sa pratique artistique. Avec ses recherches subtiles sur la matérialité, l'expérience multisensorielle de l'art joue un rôle central dans nombre de ses créations. Ses œuvres explorent et suggèrent de nouvelles possibilités pour façonner la manière dont nous interagissons avec notre milieu et les autres formes de vie.

La présente exposition comprend un nouvel ensemble de toiles et un dessin plus ancien issu du projet *Coprinus Comatus*, actuellement composé de quatre séries et toujours en cours. La fascination de l'artiste pour le *Coprinus comatus* – coprin chevelu en français – est à l'origine de ce projet. En effet, ce champignon commun, également appelé « coiffe d'encre », utilise une méthode inhabituelle pour la distribution de ses spores. Au cours d'un processus d'autodigestion – autolyse –, son capuchon et ses branchies se dissolvent et se transforment en une encre noire et gluante afin de disséminer les spores. L'autodestruction acquiert ici un sens positif inattendu, permettant la croissance de la génération suivante. Intrigué par ce phénomène particulier, l'artiste est allé chercher ces champignons dans les prairies. Pour la création de la première série, il a d'abord fait des dessins sur place puis a cueilli les champignons pour en extraire l'encre suivant une ancienne recette. Réalisé au crayon et à l'encre fongique, le dessin exposé, *Autolyse – Coprinus Comatus* (2018), fait partie de cette série et est un agrandissement analogique d'un croquis original. Les champignons sont représentés dans leur environnement naturel pour souligner la forte connexion entre ces organismes et leur environnement.

Après cette première série de dessins plus figuratifs et la deuxième série montrant des taches d'encre abstraites laissées par les coprins chevelus posés sur le papier après leur désintégration, la troisième série ne représente les champignons que de manière abstraite à travers leur encre. Des gouttes d'encre ont été posées sur le papier et Baselgia les a fait dégouliner le long de sa surface de différentes manières pour créer des compositions plus ou moins géométriques avec l'aide de la force naturelle de la gravité. La situation inhabituelle que nous vivons depuis mars 2020 a entre autres été la source d'inspiration de cette série. Comme l'encre extraite du *Coprinus comatus* était couramment utilisée pour écrire des lettres depuis le XVIII^e siècle et que ses spores étaient donc disséminées là où le courrier était envoyé, l'artiste voit dans l'expansion planétaire de ce champignon une métaphore des dynamiques d'interconnexion globale caractéristiques de notre société.

Réalisées à l'automne 2020, les toiles exposées composent la quatrième série. Pendant la courte saison du coprin chevelu - plus ou moins deux semaines -, Mirko Baselgia et ses assistants ont cueilli les champignons et les ont accrochés au-dessus des toiles vierges dans différentes configurations afin d'orchestrer l'apparition de taches d'encre suite à leur désintégration. Ce faisant, l'artiste ne pouvait que partiellement contrôler la composition finale de l'image, et la forme, l'intensité et la matérialité des taches sont

directement déterminées par le processus d'autodigestion et la gravité. Si la composition de Coprinus Comatus - Four in the field et Coprinus Comatus - Five in the field reproduit la configuration des champignons tels qu'ils ont été trouvés dans le terrain, celle des autres toiles a été orchestrée par l'artiste. Dans Coprinus Comatus - Circle, par exemple, la disposition des taches suggère un groupe d'individus réunis en cercle pour échanger, partager leurs expériences de vie ou simplement être ensemble. Cependant, les possibilités d'interprétation sont infinies et l'image s'ouvre à la variété des perceptions individuelles, ainsi qu'aux possibilités offertes par le phénomène de la paréidolie, qui désigne la tendance naturelle de l'esprit humain à donner forme à l'informe, à voir par exemple des formes dans les nuages, des visages dans des objets inanimés ou des motifs abstraits. Si l'on observe de près les tableaux, on peut en outre reconnaître de légères traces laissées par des insectes, lesquels ont à leur tour contribué à la dissémination des spores. Ces œuvres représentent ainsi la manifestation visible d'une coopération entre espèces.

Le titre de l'exposition, Imagine a white surface with irregular black spots, fait référence à un passage central du Tractatus logico-philosophicus (1922) du philosophe du langage Ludwig Wittgenstein et, en somme, à ses réflexions sur la perception humaine. Le thème central de ce traité est l'enquête sur la nature du langage et sa capacité à dépeindre la réalité. Dans le passage en question, Wittgenstein utilise l'image d'une tache noire sur une feuille de papier blanc pour expliquer le concept de vérité. Il suggère que la forme de la tache peut être décrite en disant pour chaque point de la feuille s'il est blanc ou noir, mais que pour ce faire, nous devons d'abord définir dans quelles circonstances un point est blanc et dans quelles circonstances il est noir. Cette analogie soulève, entre autres, la question de la perception en tant que phénomène complexe, qui ne varie pas seulement d'un individu à l'autre, mais dépend aussi de la grille de lecture que l'on utilise. Les taches noires des toiles de Mirko Baselgia, avec la variété de leurs contours, de leur matérialité, avec leur présence tantôt intense, tantôt fantomatique, nous font pénétrer dans la complexité de la perception humaine.

Laura Giudici

Mirko Baselgia (1982, suisse, vit et travaille aux Grisons) est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Zurich (Bachelor et Master en Arts Visuels). Entre autres récompenses, il s'est vu décerné la Bourse Kiefer Hablitzel (2012) et le Prix Culturel Manor (Coire, 2013). Parmi ses expositions personnelles récentes, citons Pardis (Curzoin) à l'Abbatiale de Bellelay en 2018, Habitat à la Galerie Urs Meile à Lucerne en 2019 et GIUSTRAR, actuellement visible à la galerie Stalla Madulain aux Grisons. Cette année, son travail sera entre autres présenté dans le cadre de l'exposition collective LandLiebe au Bündner Kunstmuseum à Coire et fera l'objet d'une grande exposition personnelle au Kunst(Zeug)Haus à Rapperswil. Ses oeuvres sont présentes dans nombreuses collections publiques et privées, telles que le MUDAC, le Kunstmuseum Olten, le Bündner Kunstmuseum, la Banque Nationale Suisse, la Credit Suisse Collection, la Zürcher Kantonalbank, la Roche Art Collection et la Burger Collection.